



Olga et Sergueï

Sergueï le contrôleur

Je viens d'être envoyé par le service de sécurité pour contrôler, pendant un tour, ce nouveau cirque.

J'ai trente-deux ans, célibataire, je ne crache pas sur les parties de jambes en l'air.

Mon travail est de contrôler le système de sécurité, les courroies, les harnais, les ceintures, les câbles, enfin tout ce qui touche la sécurité.

J'allais tourner avec ce cirque pendant au moins un an. Ils m'avaient donné une voiture d'habitation, une roulotte. Je devais encore tenir une allocution devant le personnel, expliquer les raisons de ma présence. Et me voilà dans ma roulotte. Demain, répétition générale.

J'étais dans ce cirque depuis maintenant plus d'une semaine. Ils font leur répétition à quatorze heures. Je dois naturellement commencer bien avant.

À huit heures, bien avant mon café, je vais contrôler les chaises et les bancs du chapiteau, ainsi que les mats et attaches. Derrière la caisse qui n'est simplement pas occupée, une petite dame, portant un petit pantalon mi-mollet, un élastique comme

ceinture, un corsage boutonné sur une poitrine opulente. Elle était noire comme de l'ébène, une beauté.

La petite souris noire

- Bonjour Sergueï, me dit-elle, en posant sa main sur mon bras.
- Tu me connais ?
- Oui, bien sûr, j'étais à la réunion de sécurité, ils ont dit ton nom.
- Que fais-tu au cirque ? J'étais prévue pour le service des places, on m'appelait la petite souris noire, mais ils ont changé d'avis. Aujourd'hui, c'est mon dernier jour. Je t'invite à boire le café dans ma roulotte si tu le désires ?

Elle me prit la main, très douce, belle dans son genre, une peau fine, d'un beau noir bleuté et brillant, elle me serrait la main en marchant, me regardait très souvent. Je pensais qu'elle ne devait avoir qu'environ vingt ans, pas plus.

Sa roulotte fermait à clef, je crois que c'était la seule avec une clef, ce qui me surprit.

- Ta roulotte ferme à clef ?
- Oui, je l'ai demandé après que le magicien est venu me rendre visite, la nuit, juste avant ton arrivée, maintenant, j'ai peur. En fait, je suis bien contente de partir, ils n'ont pas renvoyé ce salop, je reste sur ma peur.
- Tu n'as pas peur de moi ?

- Mais pas du tout, je vais te faire un aveu, je peux bien puisque demain matin, je m'en vais. Je voulais... Je désirais... Elle a baissé la voix en bégayant en me donnant le café, elle me regarda dans les yeux. Sa main tremblait. Je voulais... Oh merde, j'avais envie de faire l'amour avec toi, seulement, je suis noire.
- Tu bois de la bière ?
- Oui, quelques fois.
- Approche-toi, je t'embrasse, j'en avais envie, elle me plaisait, je la serrais dans mes bras, petite souris noire, tu me plais, quel est ton nom ?
- Aminata.
- Ça, c'est beau. Eh bien, je t'invite ce soir à seize heures, après mon travail, à boire une bière ensemble, que nous deux, toi et moi. Dans ma roulotte, d'accord ? Tu sais où elle se trouve ?
- Oui, je le sais, je viendrai, avec plaisir.

Il n'était pas seize heures, mais elle était là, devant ma porte, elle m'attendait patiemment.

- Tu n'es pas entrée ?
- Je n'ai pas osé.
- Eh bien, entre donc.

Je lui demandais de s'asseoir sur mon lit, je n'avais pas de chaise, pas de tabouret, rien d'autre. De toute façon, pour ce que nous voulions faire, nous n'avions besoin que de mon lit. Je sortis les bières bien fraîches du réfrigérateur.

Puis, sans plus rien dire, je la pris dans mes bras pour l'embrasser. Elle n'attendait que cela. Nos bouches l'une sur l'autre, nos langues faisaient connaissance.

- Je suis noire, cela ne te fait rien ?
- Tu es peut-être noire, mais tu es très belle, et c'est ce qui compte. En plus, tu me plais vachement.

Son corsage s'était ouvert, de ma main ou de la sienne, je crois bien, de nos mains, j'aimais, comme elle, d'ailleurs. Elle m'embrassait, comme elle avait glissé ses mains dans mon short, sur mes fesses.

Je m'étonnais, son corsage avait totalement disparu, mon t-shirt également, son pantalon était comme par miracle descendu sur ses genoux, comme mon short d'ailleurs, continuais de descendre encore plus bas.

Elle était douce cette fille, elle était très belle, noir, bleuté comme ses mains, elle m'enlaçait son corps contre le mien. Elle était chaude, son corps brûlant contre le mien me faisait bander.

Elle réussit à me faire tomber sur le dos, sur mon lit. Ma bite venait de se planter dans la raie de ses fesses, je lui malaxais ses beaux seins, ses mamelons plus clairs. Elle me plaisait, cette femme me malaxait mon cul et mes testicules. Moi, ses sains.

Par un numéro de magie, d'un coup, elle avait ma queue bien raide et dure dans sa chatte, dans un profond soupir, étendue sur moi, elle ne bougeait plus, elle se laissait caresser,

ma bite, qui était devenu énorme entrain dans sa grotte toute seule.

Elle commençait doucement à se mouvoir, de haut en bas sur ma bite, lentement, puis de bas en haut. Je ne lâchais bien entendu pas sa poitrine assez imposante, mais je l'adorais. Jamais sa façon de faire l'amour.

Assise sur ma bite, je pouvais admirer, tester et embrasser sa belle poitrine, ses mamelons, glissant également mes mains sous ses fesses, ses douces fesses, elle me faisait jouir, je sentais ma bite devenir énorme, elle dansait dessus, elle gémissait, son ventre qui se contractait, restait quand même doux.

Elle criait de plaisir. Je me retenais maintenant, je ne voulais pas juter, pas encore maintenant, je voulais faire durer le plaisir. J'avais vachement envie d'elle et pas qu'une fois, j'aurais aimé la garder, elle me plaisait vraiment.

Trop tard, dans un grognement, j'emplis sa chatte de mon sperme chaud, ce qui la fit jouir d'un cri de goret éjaculant sa cyprine sur mes testicules. Ses bras, ses jambes, ses cuisses, enroulés autour de moi, sa bouche écrasant la mienne, ses gros seins écrasant ma poitrine, elle était comme morte.

J'avais réellement aimé, dommage, elle partait déjà le lendemain, en plus, elle était une femme qui me plaisait énormément. Aminata, oui, je l'aurais gardé. Pour le moment, elle se trouvait dans mes bras, nue, nous étions en train de recommencer à faire l'amour, je me trouvais sur son corps.

– Sergueï, tu ne peux pas savoir comme tu me plais, tu es le premier homme en une semaine qui me parle, ici, ils n’aiment pas les noirs

– Moi, j’aime ma petite souris noire, vient et faisons l’amour, j’ai envie de toi, je te veux.

À partir de ce moment, nous étions déchaînés, nous avons fait l’amour deux, trois fois ou plus. Toujours est-il, nous nous sommes endormis, le jour commençait à pointer.

Heureusement, un peu plus tard ou plus tôt, mon réveil sonna, il me fallait faire mon contrôle, par contre ma petite souris noire avait disparu. Aminata était partie, elle avait quitté le cirque. Je voulais lui dire de rester avec moi. Trop tard

Alors, résigné, je suis allé vérifier, les poulies des parachutes. Elles se trouvaient à presque dix mètres de haut. Je devais donc monter par l’échelle de corde. Dans l’état ou j’étais très fatigué et que, ma souris noire soit parti, de ma nuit, je n’étais pas à prendre avec des pincettes.

Là-haut, à dix-mètres du sol, une petite danseuse, dans un justaucorps que moi-même, je classifierai de trop petit, était déjà là, sur les hauteurs, elle me regardait monter en me souriant, je soufflais, plutôt, j’essayais de reprendre mon souffle.

– C’est un bon exercice le matin, me dit-elle en me souriant et me tendait la main pour m’aider à monter. Une main chaude, petite et blanche.

- Surtout que je n’ai encore pas bu mon café. J’étais tout essoufflé.
- Je m’appelle Olga, et toi ?
- Sergueï.
- Oh, un nom russe !
- Ton nom est également russe, je crois.
- Oui, je suis même russe.

Je contrôlais donc les poulies, tout était en ordre, et je redescendais. Je n’étais pas encore arrivé, elle se laissa tomber avec son parachute pour arriver en même temps que moi, utilisant son parachute, qui l’empêchait de tomber trop vite. Je me dépêchais de noter son numéro, celui-ci était en ordre au moins. Ses parachutes, ce sont des poulies qui freinent le câble.

- Si tu veux, je t’invite à boire le café, chez moi. Bien entendu, si tu as le temps.
- D’accord, j’ai terminé pour l’instant. Je la suivis donc. Sa roulotte se trouvait à côté de la mienne, plus exactement en face de la mienne. Sa porte en face de ma porte. Dis donc, nous sommes voisins.
- C’est bien pratique, tu ne trouves pas.

Sa roulotte était presque vide, une petite armoire avec quelques vêtements à l’intérieur, une petite machine à café électrique sur la table, une tasse.

Dans un coin par contre une grande salle de bain. Elle me sortit une tasse, le sucre, le lait et me servit le café qui était encore brûlant.

- Je danse sur un fil depuis très longtemps. Je saute sur ce fil et je fais quelques acrobaties ; depuis le jour où. J’ai commencé, je ne suis jamais tombé.
- Quel âge as-tu si je peux me permettre ?
- À toi, je peux bien te le dire, j’ai vingt-cinq ans.
- Je t’en aurais donné dix-sept !
- Je le sais.
- Merci pour le café Olga, je...
- Oh, avant de partir, tu peux m’aider à enlever mon justaucorps ? Je l’ai mis ce matin, je n’arrive plus à le retirer, il est trop petit.
- Ça se voit, je pense que c’est faisable. Que dois-je faire ? Elle s’était allongée sur son lit.
- Tu prends mon justaucorps par le bas, tu le tires sur toi, pendant que je me dégage. Je crois que c’est le meilleur moyen de le quitter.

Seulement, ce justaucorps ne bougeait pas, je pouvais tirer comme un con sur le tissu, je dois avouer de très bonnes qualités, il ne se déchirait même pas, même mes mains sur sa belle chatte mouillée, il ne bougeait pas, peut-être par ce qu’il était mouillé justement.

- Attends, je me mets debout, cela ira certainement mieux. Arête, en tirant par le bas, cela ne va pas. Je pouvais tirer comme je voulais, le juste au corps ne voulait pas remuer. Bon dernier essai, si cela ne fonctionne pas, je te donnerai les ciseaux, tu le découperas. Tu prends les épaules, les bretelles et tu le retournes, comme une chaussette.

C'est ce que je fis, le justaucorps, me découvrit en premier lentement les très attractifs, petits seins d'Olga, lentement, un à un, ils se montraient, avec un « FLOP » en sortant du justaucorps, le justaucorps descendait lentement, je tirais le vêtement des deux mains vers le bas, avec force, le vêtement continua de descendre lentement, elle avait posé ses deux mains sur mes épaules.

La poitrine était complètement libérée et d'un seul coup, le vêtement glissa jusqu'au sol ; j'en avais perdu l'équilibre, je me retrouvais à genoux, le nez enfoui dans sa chatte, mes mains sur ses cuisses. Je m'aperçus qu'elle se trouvait nue dans son juste-au-corps, entièrement à poil et elle se marrait, poussant encore mon nez plus profond, dans sa chatte, qu'elle tirait contre mon nez.

Je n'ai pas hésité un instant, j'étais en place, j'y restais aussi. Ma langue se mit en mouvement, ma danseuse se mit petit à petit à danser, pas sur son fil, dans la roulotte, sur son justaucorps qui gisait à ses pieds.

Elle ne riait plus, elle se trémoussait aux rythmes de ma langue, elle poussait son vagin contre mon visage, elle râlait déjà de plaisir, elle mouillait énormément, mon visage n'était pas mouillé, mais trempé, sa cyprine dégoulinait sur mes joues, mon nez, enfin de mon visage.

Elle ne pouvait plus tenir debout, elle se laissa tomber sur le lit. Mon pantalon était déjà ouvert, tombé sur mes talons, ses jambes, ses cuisses bien écartées, ma bite, bien dure comme du bois, bien longue, s'enfonça délicatement dans sa chatte, sans problème.

J'allais de plus en plus vite, elle dansait de plus belle en poussant de très forts gémissements, poussant encore mon cul pour que ma bite entre encore plus profonde. Je mordais ses petits seins, ses mamelons que je roulais entre mes lèvres.

Elle réussit à me prendre mon visage, entre ses mains et à m'embrasser. Elle collait sa bouche à la mienne. J'aimais, j'adorais, mais je crois elle aussi.

D'un coup, elle chercha à me repousser, elle criait.

– Sergueï... .. Sergueï...

Elle ne bougea plus, avant d'éjaculer quelques litres de sa cyprine, provoquant, à mon tour, l'éjaculation de mon sperme dans son fourreau.

D'une main, elle s'appuyait sur mes fesses, de l'autre sur ma nuque, sa bouche ouverte sur la mienne, son corps était secoué de multitude de contractions, pour chaque jet de sperme dans sa chatte également, m'interdisant de remuer, elle avait même noué ses jambes autour de ma taille. Laissant le sperme déborder sur mon ventre.

Après avoir récupéré son souffle, ses jambes toujours nouées, serrées autour de moi, elle me caressait.

– Putain, Sergueï, depuis que tu es là, je ne pensais qu'à toi. Tu ne peux pas savoir comme j'avais envie de toi, on recommence ?

– Je te trouve bien mignonne, je ne te connais pas. Mais je pense que l'on pourra recommencer, j'ai beaucoup aimé.

– Tu ne m'aimes pas un tout petit peu ?

– Je ne sais pas, pas encore. Tu dois savoir, je suis un coureur.

– Tu as couché avec Aminata ? Je t'ai vu avec elle hier.

Je n'ai pas répondu, elle venait de me faire repenser à elle, j'en étais triste.

Je me détachais d'elle, pour retourner dans ma roulotte, je devais me doucher maintenant, dormir.

Au matin, je voulais prendre encore une douche, avant de me rendre à la cantine pour le petit-déjeuner s'il n'était pas trop tard.

Olga m'attendait, avec mon petit-déjeuner, car je suis, bien entendu, arrivé trop tard. Heureusement. Elle me donna mon plateau et me poussa à une table libre.

Beaucoup de personnes, beaucoup de filles et de femmes, Olga restait de loin la plus mignonne, la plus belle. La plupart, marié ou avec leur partenaire, ou leur groupe.

Il y avait bien encore quelques filles seules, mais il me fallait pouvoir les aborder. Olga n'avait pas remis son justaucorps, mais un peignoir.

En s'asseyant à côté de moi, le peignoir s'ouvrait sur ses belles cuisses, je pouvais même admirer sa belle touffe blonde.

Olga

Elle me prit ma main et en mangeant mes croissants, elle l'avait appliqué sur sa chatte humide. Mon doigt se fit un chemin. Mais elle serra ses cuisses sur ma main pour l'immobiliser.

– Sergueï, j'aime tes grosses mains sur mes fesses, me chuchota-t-elle. En fait, j'aime tes mains sur moi.

– Je dois continuer mon travail, Olga, je te laisse. Elle se retourna, prit mon visage entre ses mains et m'embrassa sur la bouche.

– À plus tard, me dit-elle. Elle retourna dans sa roulotte, pendant que j'allais vérifier le matériel.

Peut avant midi, je revins à ma roulotte, ma surprise, mon intérieur avait été nettoyé par une petite fée du nom d'Olga, je supposais. J'ouvris ma porte pour sortir, Olga se tenait devant moi. Elle me sauta au cou, elle m'embrassa.

– Je venais te chercher pour le repas.

– Allez, viens. Elle se pend à mon bras et nous voilà à la cantine.

Elle portait une jupe-culotte verte, un corsage blanc, des espadrilles. Elle n'était pas très grande, une poitrine d'adolescente que j'aimais bien, de jolies fesses, rondes, pas trop grosses, juste ce qu'il fallait, un ventre plat.

Son visage un peu rond, des yeux bleus, bridés, asiatiques, des longs cheveux blonds en tresse, jusqu'aux fesses, qu'elle portait sur le devant, par-dessus son épaule. Elle rassemblait à une petite écolière.

C'est elle qui alla me chercher mon plateau, il n'y avait de toute façon pas le choix, un seul menu pour tous. Sauf pour les artistes de l'extérieur, qui eux, avaient un menu spécial. Le nôtre n'était pas vilain, copieux et bon, même très bon.

– Qu'est-ce que tu bois ? Me demande-t-elle, Bière ou vin ?

– Moi. Je bois plutôt de la bière. Et la voilà repartie pour me rapporter de la bière, avec un baiser par-dessus.

Je dégustais ma bière, lentement, elle me prit de nouveau ma main, pour la glisser dans la jambe de son short, entre ses cuisses. Elle n'avait pas de culotte.

– Olga, lui murmurais-je, surpris, tu ne portes pas de culotte ?

– Normalement si, mais je voulais que ta main...

Je ne l'ai pas contredit, mais je dus m'arrêter, lorsque ses gémissements devinrent trop fort, elle appuya sa main sur la mienne, ses lèvres dans mon cou, elle respirait très fort. Elle avait même resserré ses cuisses, sur ma main.

Je devais faire quand même attention, d'abord, je suis nouveau, ensuite ce n'est pas à faire en public.

– Sergueï, cet après-midi, nous avons la répétition, tu viens me voir ?

– Bien sûr, si cela te fait plaisir.

– Bien sûr que cela me fait plaisir.

L'après-midi, Olga fit sa présentation, elle m'avait remis son peignoir. Je la regardais avec admiration se contorsionner sur son fil. Je me trouvais en short et tors-nu, il faisait très chaud.

Très beau son numéro, j'ai beaucoup aimé. Seulement, après son numéro, elle était trempée, pas mouillée, mais véritablement trempée de sueur.

– Olga, tu ne peux pas rester mouillée comme ça !

– Aide-moi. Je lui tenais son peignoir en paravent, je pouvais admirer son corps, que je n'avais pas encore vu correctement, je le trouvais très beau, très proportionné, même ses petits seins passaient là-dessus.

– Olga, je te trouve très belle, tu sais ?

– Avec mes œufs sur le plat ?

– Ça a quand même son charme, j'aime beaucoup, même ta petite poitrine. Je lui ferme son peignoir, sans oublier une petite caresse sur ses œufs sur le plat.

– C'est vrai, tu les aimes, mes seins ?

– Bien sûr, j'aime les caresser, tes petits mamelons, je les trouve agréables, entre mes lèvres encore mieux.

Nous sommes restés plus longtemps. Je voulais voir les autres et faire mon contrôle. Elle m'attendait, et chaque fois que je revenais près d'elle, elle m'enveloppait dans son peignoir dans lequel elle était nue à l'intérieur, pour m'embrasser, mes deux mains sur ses fesses.

J'adorais sa poitrine nue sur la mienne. Elle frottait son ventre sur le mien, hyper bien pour me faire bander.

Par contre, je l'aimais bien, mais je ne pouvais pas dire que ce soit de l'amour, évidemment, ici, je n'avais pas beaucoup de choix, à part elle, je n'en avais pas vu d'autres.

Faute d'ortolan, je prenais la grive. De toute façon, elle était extrêmement gentille et cherchait au maximum à me satisfaire.

Je voulais passer à la cantine après avoir pris une veste, le soir, il faisait frais. J'entrais dans ma roulotte, elle venait également d'arriver, avec notre repas du soir ainsi que de la bière dans le frigo.

– Que fais-tu là ?

– Tu le vois bien, j'ai cherché notre repas du soir, ainsi que quelques bières, j'avais envie de passer la soirée avec toi.

– Je voulais aller me promener après le repas !

– Pas de problème, nous nous promènerons ensemble.
Je connais même très bien le coin. Je me promenais
d'ailleurs très souvent, toute seule, mais je pense qu'à
deux, c'est mieux. Tu ne trouves pas ?

La première

Elle portait une jolie jupe plissée assez courte, ainsi qu'une petite veste tricotée qu'elle n'avait pas boutonnée. Elle était adorable là-dedans. Pour chacun de ses mouvements, j'admiraï ses fesses ou ses seins ou tous ensemble.

Nous avons pris notre repas ensemble, je me suis bu une bière, elle m'en a bu la moitié. Après le repas, elle me prit par la taille, sa main dans mon short, dans mon slip, sur mes fesses, qu'elle caressait lentement.

Moi, mon bras autour de sa taille, dans sa veste, je la pressais davantage sur mon côté, de ce fait, je pus prendre son petit sein dans ma main, qu'en marchant, je lui malaxais. Elle était contente.

- Nous avons notre première représentation demain, à quatorze heures, je passe à quinze heures, j'espère que tu seras là pour m'aider à me changer, c'est la première des premières, il y aura beaucoup de monde.
- Bien entendu, que je serrais là.

Elle me fit descendre par un petit chemin à peine visible, jusqu'à la rivière.

- Tu veux te baigner ? Me demande-t-elle.
- Il ne fait pas trop froid ?

- Mais l’eau est chaude.
- Non, nous n’avons rien pour nous sécher.
- Oui, tu as raison.

Sans que jus le temps de Réalisé, je me retrouvais nu, sa jupe était en train de tomber.

- Sergueï, j’ai envie de faire l’amour avec toi, ici, maintenant, tout de suite. Si tu veux bien ? Je sais que tu le veux.

Elle s’enroulait déjà autour de moi, me caressant ma bite. Je la pris sous les fesses pour pouvoir l’embrasser, elle en profita pour se planter ma bite dans sa grotte ruisselante.

J’aimais sa façon de faire, nous nous sommes étendus sur l’herbe, je lui malaxais ses seins qui grossissaient, devenaient durs. Je mordais, je suçais, léchais ses mamelons qui pointaient, ma langue se promenait sur le pourtour de ses auréoles.

Je lui caressais sa poitrine, son dos et son cul, enfonçant à chaque voyage un doigt profondément dans sa rose. À plat ventre sur elle, je faisais quand même attention de ne pas l’écraser, je la limais de plus en plus vite, la laissant soupirer, crier de plaisir.

Dans un grognement de fauve. J’éjaculais mon sperme dans sa chatte trempée, elle me répondit par des cris de goret et l’éjaculation de sa cyprine. Je n’arrêtais plus d’éjaculer, sa grotte débordait, mais elle se noua contre moi, ses bras, ses cuisses autour de moi.

Chacun de mes mouvements avait une réponse par une étreinte, plus forte, plus puissante, ses jambes se serraient encore plus fort, mes mains lui caressant ses fesses, mon doigt qui s'enfonçait dans son cul la faisait crier et sursauter.

Nous sommes restés presque une heure sur cette petite plage, elle ne voulait toujours pas arrêter de m'embrasser. Puis doucement, une de mes mains sur ses fesses, sa jupe étant descendue à terre, il faisait maintenant assez nuit, nous sommes rentrés.

– Bon, Olga, je vais me prendre une douche et je vais dormir, je suis fatigué, tu m'as fatigué.

– Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

– Non, rien, tu es un ange.

– Exactement, je suis innocente. Elle m'embrasse et je rentre dans ma roulotte.

Après ma douche que j'ai appréciée, je saute dans mon lit.

– Merde, Olga, que fais-tu encore ici ? Je t'ai dit, que je voulais dormir.

– Sergueï, moi aussi, je veux dormir, mais pas toute seule. Comme toi, tu es également seul ; avec moi, tu ne serras pas seul.

J'entrais sous les draps, elle se roula automatiquement autour de moi, la chaleur et le contact de son corps nu contre le mien, me faisait bander, malgré la fatigue.

Elle entra ma bite d'une manière automatique dans son fourreau, ses bras autour de mon cou, elle me tendit ses lèvres pour un baiser que j'embrassai, elle ne bougeait plus.

– Merde, Olga, tu me fais chier à la fin, mais tu es une emmerdeuse. Une de mes mains était sur ses fesses, l'autre sur sa poitrine, ma bouche sur la sienne. Elle me souriait.

Au matin, je me suis levé, elle était devant son miroir, avec son peignoir ouvert, qu'elle avait été cherchée, chez elle, avec son maquillage. Elle réclamait avec insistance son baiser.

– Sergueï, je veux que tu me donnes un baiser.

– Olga, je ne vais pas embrasser un pot de peinture.

– Sergueï, tu peux m'embrasser, je n'ai rien sur mes lèvres. Je n'étais pas très convaincu, mais je l'embrasse quand même.

– Tu vois bien ? Avant le repas, je ne mets pas de rouge à lèvres. As-tu bien dormi avec ton emmerdeuse ? Moi, j'ai dormi dans tes bras d'une manière divine.

– Oui, très bien.

– Elle t'a emmerdé cette nuit, ton emmerdeuse ?

– Non, pas du tout.

– Elle pourra dormir encore dans ton lit ton emmerdeuse ?

– Si elle ne m'emmerde pas... oui bien sûr.

– Tu peux m'aider ? Si cela ne t'emmerde pas de trop. Me passer de la crème sur mes jambes et le dos ? Elle me vola encore un baiser au passage.

– Bien entendu. J'en profitais pour lui caresser ses fesses.

– Sergueï, tu n’as pas besoin, sur mes fesses, j’ai mon justaucorps.

– J’aime quand même bien caresser tes fesses, alors tais-toi.

Il était maintenant treize heures, le public prenait place, j’allais contrôler encore les sécurités du chapiteau, particulièrement celle d’Olga, elle me tenait plus à cœur. Je vérifiais les secouristes et les pompiers.

Le spectacle commençait, par des clowns et deux jeunes sur patins à roulettes. Avec les festivités de la première, Olga passe en retard de plus de dix minutes.

Enfin, c’est son tour, c’est le tour d’Olga, elle salue son public avec de grandes courbettes, puis elle monte à la corde en équerre plus vite que je ne pouvais monter à l’échelle.

Elle se balançait sur sa corde pour sauter sur son fil. Comme tous les spectateurs, je retenais, moi aussi, mon souffle, sachant très bien qu’elle ne risquait rien.

Elle nous fit un spectacle du tonnerre, et fut applaudie très longtemps. Elle fut rappelée cinq ou six fois, sur la piste. Je ne sais pas, pourquoi j’avais un brin d’orgueil, « regarde ce que ma petite Olga est capable de faire » me dis-je.

Enfin, elle arriva en courant tout essoufflée, derrière la piste, ayant prévu que j'avais amené deux serviettes de toilette pour la sécher. Et un justaucorps de rechange. Je lui enlevais son juste au corps, je n'ai pas utilisé de paravent pour la cacher, elle se trouvait la nue devant moi, appuyant son dos contre moi pour que je puisse lui enlever son juste au corps.

Je la séchais avec les serviettes, pendant qu'elle m'embrassait, puis je lui enfilaï un autre sec. Mes deux mains encore sur ses fesses, elle me demanda.

– C'était bien ? Tu as aimé ?

– C'était admirable, j'ai beaucoup aimé, je viendrais te voir chaque jour, sans me lasser.

– J'ai envie de faire l'amour avec toi.

– C'est promis, ce soir, mais nous sommes obligés de rester.

– Le spectacle avait duré jusqu'à une heure du matin, la première avait été magnifique, beaucoup de monde, Olga eu les félicitations du maire, du préfet et même du ministre qui était venu, le champagne coulait à flot, avec un buffet bien garni.

Le soir venu, comme prévu, elle allait dormir avec moi, je lui avais promis, nous voulions faire l'amour. Du moins, elle le voulait absolument. Mais elle devait d'abord enlever toute cette crème, tous les deux sous la douche, je la brossais avec une brosse douce, ainsi que mes mains.

L'eau de la douche était maintenant brûlante, mais cette crème disparaissait, sa peau, rougie par la chaleur de l'eau, apparaissait. Nous avons eu du mal à faire disparaître sa peinture, qui nous a pris plus d'une heure.

Nous nous glissons sous les draps, comme à son habitude, ma bite s'enfonce dans sa chatte, elle poussa son museau contre le mien, poussa mes mains sur ses fesses.

Elle était partie dans les bras de Morphée. J'ai bien essayé un moment de la caresser, mais il n'y avait rien à faire, elle dormait.

L'entraîneur.

Au matin par contre, bien réveillé à cinq heures, elle se roulait sur moi, cherchait à me réveiller par tous les moyens possibles.

^ Elle venait de retirer ma bite de son fourreau pour la prendre dans sa bouche, tournant mes testicules entre ses doigts. Elle aspirait avec force mon gland, puis elle l'enfonçait dans sa gorge et recommençait. Je ne pouvais plus simuler que je dormais.

Ma bouche venait de s'ouvrir sur sa chatte, ma langue en première ligne, entra en profondeur, fit sauter ma danseuse de plaisir, la fit danser, la fit se tordre, mais elle continuait inlassablement d'engloutir mon gland, mes testicules de tapoter mon gland avec sa langue. Je grognais de plaisir en continu en accord avec ses soupirs et ses cris de plaisir.

D'un coup, sans avertir, je jouis dans un grognement de fauve. Pendant que son éjaculation me remplit ma bouche de cyprine, je lui remplis la sienne de sperme, mon éjaculation fut si violente, qu'elle retira ma queue de sa bouche.

Son visage, sa poitrine, et même son ventre couvert de mon sperme chaud. Elle tenait toujours ma bite dans sa main, la pressant un peu. Cherchant à récupérer son souffle.

^ Jamais personne ne m'avait fait jouir comme j'avais joui aujourd'hui. Lorsqu'elle me permit de bouger, je la pris dans mes bras pour la portée sous la douche, elle me plaisait de plus en plus.

- Sergueï, j'ai une baignoire, tu veux prendre un bain avec moi ?
- Oui, allons-y. Je la transportai donc dans sa roulotte, dans sa baignoire, nous étions tous les deux à poil, on s'en foutait.
- Tu as aimé ? me demande-t-elle me serrant par le cou, c'est la première fois que je fais ça.
- Tu es la première qui m'ait fait ça, comme tu me l'as fait.
- Si tu as aimé, je te le referai, promis.

Je l'avais toujours dans mes bras, elle était tellement légère. J'ai réussi à faire couler l'eau dans cette baignoire, de l'eau très chaude. Puis je l'ai fait glisser dans cette eau, avec mes mains, je lui lavais le visage, sa poitrine.

Elle enfila de nouveau ma bite dans son fourreau, elle avait encore envie. Elle montait, descendait sur ma bite, frottant son corps, en particulier ses seins sur ma poitrine, ce qui m'excitait encore davantage.

Ses bras serrés autour de mon cou, sa bouche sur la mienne. Mes mains sous ses fesses, un doigt dans son cul, je la faisais monter et descendre sur ma bite dans nos râles et soupire.

J'éjaculais dans sa grotte, la remplissant, elle faisait bouger son cul pour que ma bite aille plus profonde, si cela était encore possible. Nous sommes restés ensemble dans l'eau de la baignoire qui était froide à présent, pendant au moins une heure.

Sa bouche, ses lèvres contre les miennes, elle me demande.

– Je dois m'entraîner, je n'ai pas d'entraîneur, tu veux m'entraîner ?

– Bien sûr, je contrôle mes affaires, et je t'entraîne, pas de problème.

C'était maintenant officiel, nous étions un couple, on ne s'en cachait pas non plus, lorsqu'on nous parlait, nous étions toujours tous les deux présents. Seulement, je faisais mon travail correctement, même le patron se réjouissait de mes rapports avec Olga.

Il me demanda lui aussi de l'aider, de devenir son entraîneur. J'ai donc accepté de le devenir, je n'avais plus le choix, j'en avais envie.

Olga se rendait à son entraînement en culotte et un t short qui lui cachait juste ses seins et même pas complètement. Cela ne la dérangeait même pas.

– Tu ne t'habilles pas plus ? Lui demandais-je.

– Le mieux serrait que je m'entraîne à poil. Seulement, je ne peux pas ici, mais chez moi oui. J'aimerais que tu m'aides, je voudrais faire du vélo sur la corde, je dois

bien m'entraîner, ce n'est pas pour tout de suite, je veux d'abord la perfection.

– Ma chérie, tu dois te procurer un maquillage qui s'enlève plus facilement

J'étais donc devenu son entraîneur, je l'aidais le mieux que je pouvais avec ses vélos à une roue, et même à deux-roues, vélo en aluminium pour le poids. Je la trouvais adorable là-dessus.

Pour chaque échec, elle venait se peloter contre moi, ses mains sur mes fesses, je ne devais bien entendu pas oublier mes mains partagées entre sa poitrine et ses fesses.

Sa petite maison.

Olga s'entraînait rudement, chaque minute de libre, elle le passait sur ses vélos ou avec moi.

- Tu as une voiture ? me demande-t-elle.
- Oui, pourquoi ?
- J'aimerais bien que tu m'emmènes chez moi, dans ma petite maison, tu veux bien ? Ce n'est pas très loin.

Pas de problème, comme chaque semaine, le cirque avait une journée de repos, seule la ménagerie était ouverte, nous nous dirigeons dans sa petite maison comme elle disait.

En revanche, son « pas très loin » était à presque deux cents kilomètres. Petite, elle ne l'était pas non plus, environ cent mètres carrés, sur un terrain de cinq cents mètres. Sur le devant, une jolie pelouse très bien entretenue, derrière la maison, une cour d'entraînement. Le tout entouré d'un mur clos.

- Tu vis toute seule ici ?
- Pour l'instant, oui.
- Pourquoi pour l'instant ?
- J'espère bien que tu resteras avec moi.
- Tes parents ?
- Je n'en ai plus.
- Je dois encore y réfléchir ma puce, je ne sais pas si je vais pouvoir vivre continuellement en couple avec toi,

je suis un coureur de jupons, j'aime les parties de jambe en l'air. Es-tu prête

- Je t'offre les parties de jambes en l'air ! Tu ne veux pas essayer avec moi ? J'aime faire l'amour avec toi. Je me sens capable de le faire toute la journée avec toi. C'est la première fois que cela m'arrive, je suis folle de toi. Si tu m'aimes un tout petit peu, l'amour viendra.

Elle se blottissait contre moi, je venais de m'apercevoir qu'elle se trouvait nue, qu'elle était en train de me dévêtir, qu'elle me caressait, ma main sur ses fesses, entre-jambes, elle mouillait déjà abondamment, elle me caressait et je bandais.

En fait, je l'aimais bien, elle était douce, gentille, patiente, aimante. Enfin, elle avait tout pour plaire. Je ne disais pas non, mais je me connaissais suffisamment pour douter de ma sérosité.

- C'est ici que tu t'entraînes ?
- Oui, mais toujours à poil.
- Je trouve ta petite maison très jolie.

Dans l'arrière, elle avait tendu un câble à environ un mètre du sol, un portique avec échelle de corde, corde à nœuds, saut à la corde, tous soigneusement bien rangés, des vélos. Elle jonglait avec ses quilles, des cerceaux. Enfin tout le manège.

- Je veux faire l'amour avec toi, Sergueï, tout de suite, ici. Ensuite, je te ferai visiter et je te montrerai comment je m'entraîne.

Elle était si pressante, me caressant mes points les plus sensibles, que je bandais déjà comme un cheval. Elle réussit à faire entrer ma bite dans sa caverne, nous étions encore debout. Puis, elle réussit à me faire rouler sur le sol, assise sur mon bas ventre. Elle gémissait de plaisir.

Elle montait, descendait sur ma bite, m'arrachant des gémissements de plaisir. Cette fois, elle me tenait bien en main, elle voulait me faire jouir le plus longtemps possible, elle passait ses mains sur mes testicules pour les malaxer.

Chaque fois qu'elle s'apercevait que je me contractais, que je grognais de plaisir, elle stoppait tous, elle se penchait sur ma poitrine, m'embrassait, avant de repartir.

Elle m'a fait jouir pendant plus d'une heure avant que je n'éjacule, en criant de plaisir, en la serrant contre ma poitrine, en la faisant jouir par la même occasion.

J'étais à bout de souffle, je la pressais contre moi pour récupérer un peu, ses cuisses enroulées autour des miennes. Il était presque midi, lorsque nous décidons de nous lever.

Elle commanda le repas, pendant qu'elle me faisait visiter sa maison. Quatre pièces, plus cuisine et une grande salle de bain, le tout semblait être neuf.

Après le repas, elle commença à sauter sur son fil, essayant d'autre figure, ou je l'aidais à se tenir. Ce n'était pas aussi facile, nous étions tous les deux à poil, une vraie provocation.

Surtout, si je lui corrigeais sa tenue, une main sur son ventre, ou son pubis, l'autre sur ses fesses, et ce besoin qu'elle avait de m'embrasser et me caresser à tout moment. J'appréciais beaucoup naturellement.

Toujours est-il que nous avons passé une bonne journée ensemble. Nous avons acheté des vêtements très larges et très légers pour son entraînement.

Deux avantages : elle ne sentait pas ses vêtements, et il était, pour moi du moins, très aisé de passer mes mains pour les corrections de son corps ou autres.

- Sergueï, on devrait t'acheter les mêmes vêtements pour toi
- je ne fais pas de l'entraînement moi.
- Non, mais je pourrais plus facilement y passer mes mains, pour te caresser tes fesses. Tu ne veux pas ?

Nous étions maintenant plus de six mois ensemble, doucement les gents du cirque me connaissaient. Le patron du cirque était très content que je sois là.

Assez souvent, il nous invitait au restaurant Olga et moi, c'était pour lui une bonne publicité, il pouvait dire que son cirque était sûr.

Un petit problème

Je me suis vue dans l'obligation de m'absenter deux jours, pour faire mes rapports sur la sécurité au cirque.

Vraisemblablement, le magicien ne s'était pas encore aperçu qu'Olga et moi étions un couple. Aussi, il tenta sa chance. Pendant presque les deux jours de mon absence. Et même avec de fortes insistances.

Le deuxième jour de mon absence, ou plutôt à mon retour, je rentrais avec un petit cadeau pour Olga, qui se trouvait en représentation. J'avais décidé de me prendre un bain, en l'attendant, dans sa baignoire.

Je m'étais quasiment endormi. Il se faisait tard. Des cris d'Olga m'ont réveillé, je saute de la baignoire naturellement à poil pour voir, comme le magicien essayait de prendre Olga de force, il lui avait déchiré son juste au corps, il lui appuyait une main sur la bouche pour l'empêcher de crier.

Avec une force inouïe, le justaucorps déchiré, il essayait de lui ouvrir les cuisses, sa braguette ouverte. Il fut naturellement surpris de me voir, et encore nu par-dessus. Il lâcha Olga qui de suite se réfugia derrière moi.

- Que cherchez-vous ici ? me demande-t-il, fermant sa braguette.

- J'aimerais bien vous poser la question. Je crois, vous êtes le magicien ? C'est vous qui avez également cherché à violer Aminata ?
- Cela ne vous regarde pas. Ici, ce n'est pas votre roulotte.
- La vôtre encore moins, en essayant à nouveau de violer Olga. Maintenant, je ne vous le pardonnerai pas, je vais me plaindre. Vous avez essayé avec Aminata, vous l'avez fait foutre dehors, c'est à votre tour, il m'est facile de prouver vos deux tentatives de viol.
- On ne pourrait pas s'arranger ?
- Bien sûr que si.
- Que proposez-vous.
- Tout simplement, pour que je me taise complètement...
- Combien ? Allez, dites-le.
- Rien du tout, Monsieur. Il est surpris.
- Rien du tout ?
- Non, Monsieur, je ne veux pas d'argent, mais demain à midi, vous n'êtes plus au cirque. Si je vous vois, ou bien si Olga vous voit, vous avez un procès au cul. Rompez.
- Monsieur, vous ne pouvez pas faire cela, je ne pourrais plus gagner ma vie.
- Je crois qu'il fallait y penser avant.
- Je ne marche pas.

J'ai donc pris mon téléphone.

- Monsieur le directeur, pouvez-vous vous rendre dans la voiture d'Olga, c'est très urgent, merci.

Le directeur n'était pas content du tout qu'on le dérange.

- Que se passe-t-il ici ?

Demande-t-il en colère. Avant que je ne puisse ouvrir la bouche, le magicien commença à donner sa version.

- Monsieur le directeur, cette jeune fille, m'a invité, c'est la troisième fois, hier et avant-hier. Hier, comme les deux jours auparavant, elle m'a fait des propositions cochonnes.
- Si je comprends bien, comme Aminata. Je crois que je vais devoir contrôler cela.
- Monsieur le directeur, vous savez que nous sommes en couple, hier, j'étais absent, mais pas avant-hier, je me prenais un bain dans la voiture d'Olga, et j'ai bien vu comme il a déchiré ce juste au corps que je lui avais offert, il avait encore la bragouette ouverte.
- C'est faux, Monsieur, dit-il, sa parole contre la mienne.
- Non, Monsieur, nous sommes trois à le dire. Olga, Aminata, et moi.
- Laissez-moi contrôler vos dires, dit le directeur.
- Non, Monsieur, Olga et moi, nous quittons le cirque avec effet immédiat, et nous portons plainte. Monsieur le Directeur, mauvaise publicité. Viens Olga, nous partons, prend tes affaires.
- Vous ne pouvez pas partir comme cela, vous avez tous les deux un contrat.
- Exacte, notre contrat doit nous assurer la sécurité, ce n'est plus le cas.
- Que proposez-vous ?

- Je propose deux choses. Vous vous séparez du magicien dans les douze heures, vous versez à Aminata une allocation de perte de salaire.

Olga a pris peur, elle me dit en douce.

- Sergueï, je ne veux pas partir.
- Ne te fais pas de souci, moi non plus, mais nous n'aurons pas besoin de partir.
- Monsieur le magicien, vous avez entendu ? J'ai trois témoins contre vous, demain à midi au plus tard, vous n'êtes plus là.
- Monsieur, ce n'est pas juste, et mes gages ?
- Ils seront pour Aminata. Lui répondis-je.

L'affaire était classée, le directeur ainsi que le magicien se retirait.

- Merci, mon chou, tu voulais vraiment partir ?
- Non, bien sûr, je veux rester avec toi, tu me plais.
- Et Aminata. ?
- Elle me plaisait, mais regarde, nous sommes maintenant depuis si longtemps ensemble.
- Tu l'aimais, hein, avoue.
- Oui, je l'aimais plus que toi, mais plus à présent. En plus, je ne l'ai vu que quelques heures, dans le noir. Noir sur noir, je ne pouvais rien voir. Par contre, ce que j'ai vu, elle était très belle.

- Comme moi ?
- Non, mais autrement, je l'aurais réellement gardé.
- Tu penses encore à elle ?
- Non, même pas. J'avoue que je pense à toi, tu es ma petite Olga avec ses œufs sur le plat, que j'adore.
- Tu m'adores donc.

- Tu n'as rien compris, je ne t'adore pas, mais tes œufs sur le plat.
- Salop. Dit-elle en se jetant sur moi.

Elle fit tomber mon peignoir, me fit tomber sur le lit, pendant que je lui retirais sans ménagement le reste de son justaucorps déchiré. Heureusement, nous en avions acheté plusieurs.

Effectivement, le magicien avait disparu, un autre que je trouvais mieux l'avait remplacé.